

"Dans le cadre d'un duo,
il faut abandonner
une partie de son ego."
(Yann Dufresne)

Duo Palissandre

L'UNION SACRÉE

Formé de Vanessa Dartier et Yann Dufresne, le Duo Palissandre est l'un des duos de guitares les plus actifs de l'hexagone. Récemment, la formation a sorti un nouvel opus, "Dialogando", sorte de fresque musicale prenant racine dans la musique de Domenico Scarlatti et remontant le temps jusqu'aux compositeurs du XXI^e siècle.

Commençons par une note humoristique : est-ce que vous auriez pu vous appeler le Duo Epicéa ?
Yann Dufresne : (rires) L'idée était de coller avec l'image d'un bois rare et d'exception. Sinon, nous avons effectivement des guitares en épicea.

Comment fait-on pour garder la flamme intacte avec son partenaire de duo après douze ans d'existence ?

Vanessa Dartier : On évolue avec le temps, c'est-à-dire qu'on peaufine au fur et à mesure nos idées musicales. Il n'y a pas de lassitude qui s'installe car on a l'impression de réaliser un travail de plus en plus approfondi. Pour cela, nous nous sommes beaucoup inspirés des quatuors à cordes.

Que voulez-vous dire par là ?

Vanessa Dartier : Quelque part, on a l'impression d'effectuer un travail de fond identique car on tend vers la même idée musicale à plusieurs. Il y a de grandes similitudes entre ces deux formations.

Yann Dufresne : Lorsqu'on écoute un quatuor, on s'aperçoit qu'il y a des respirations communes. C'est quelque chose qui prend beaucoup de temps à mettre en place et, même au bout de douze ans de travail en commun, on trouve encore énormément de choses à faire évoluer.

Quels sont les duos qui vous ont influencés ?

Yann Dufresne : On a évidemment été marqué par le Duo Presti-Lagoya ou les frères Assad, mais c'est notre rencontre avec le Duo Melis qui a été déterminante. Nous avons fait connaissance lors de notre première participation au concours de Montélimar en 2000. En tant que lauréats, ils avaient donné un concert dans une petite chapelle sur les hauteurs de la ville. A l'époque, nous étions à nos débuts et avions retrouvé en eux une vision de la musique semblable à la nôtre. C'est un duo assez jeune, mais qui est assez impressionnant au niveau des respirations et très précis rythmiquement. On a aussi eu la chance de travailler avec Sergio Assad.

Faut-il une personnalité dominante dans un duo ?

Vanessa Dartier : (rires) Je pense qu'on est assez

complémentaire et que chacun a ses atouts.

Yann Dufresne : C'est vrai qu'on travaille sur cet aspect aussi car, au début, dans un duo, il y a deux individualités, deux solistes, et chacun a ses propres idées. Au fur et à mesure des années, on arrive à mieux se connaître pour savoir comment s'en remettre à l'autre. Sur les questions de phrasés, j'ai une totale confiance en Vanessa, et maintenant j'arrive à la suivre sans me poser trop de questions. Quelque part, il faut abandonner une partie de son ego (rires).

Vanessa Dartier : Oui, et puis le résultat final n'est pas censé être celui d'une individualité.

**"On a évidemment été marqué par le Duo Presti-Lagoya ou les frères Assad, mais c'est notre rencontre avec le Duo Melis qui a été déterminante."
(Yann Dufresne)**

Votre disque s'appelle "Dialogando" d'après une pièce de Norberto Pedreira. Est-ce une œuvre un peu à part parmi toutes celles que vous avez enregistrées ?

Yann Dufresne : Il y a une petite histoire derrière ça car Cristina Azuma nous avait envoyé un mail avec cette pièce en nous disant "ça devrait vous plaire". On l'a travaillée et, en effet, elle nous avait bien cernés (rires). Après coup, nous avons rencontré Norberto.

Vous avez réenregistré la pièce de Thierry Rougier E Oc! déjà présente dans votre précédent disque. Pour quelles raisons ?

Vanessa Dartier : A l'origine, Thierry nous avait fait parvenir le manuscrit de la pièce pour la créer. Suite à un concert et après l'enregistrement de notre premier disque, il a eu des tas d'idées

nouvelles et a repensé la pièce de façon un peu plus synthétique. Effectivement, la deuxième version nous plaît encore plus et on a eu à cœur de la réenregistrer sous cette nouvelle forme.

Thierry Rougier et Atanas Ourkouzounov, entre autres, vous ont dédié certaines de leurs œuvres. Qui seront les prochains ?

Yann Dufresne : Nous avons plusieurs choses en projet dont la création d'une autre pièce de Norberto Pedreira. Et puis, nous avons rencontré un jeune compositeur du nom de Jean-Marie Lemarchand par le biais de notre agent Thierry Ferret. Jean-Marie nous avait entendu jouer la *Tango Suite* de Piazzolla et, à la suite de ça, il a écrit une pièce en hommage à Piazzolla. Je pense que nous ferons d'autres choses en commun.

Comment cela se passe lorsqu'un compositeur écrit pour vous ? Avez-vous été sollicités durant la période de "gestation" d'une œuvre ?

Yann Dufresne : En général, la pièce nous arrive déjà finalisée. Atanas Ourkouzounov, par exemple, a une idée précise de sa musique, et lorsqu'il écrit c'est déjà très abouti. On aime aussi rencontrer les compositeurs et leur présenter notre travail. Toujours dans le cas d'Atanas, on a retravaillé certaines choses ensemble, voire certaines façons de jouer, qui ont fait beaucoup évoluer les pièces.

Il a fallu trois jours de studio pour enregistrer "Dialogando". Quelles sont les principales difficultés rencontrées lorsqu'on est amené à enregistrer à deux simultanément ?

Yann Dufresne : (rires) C'est une très bonne question !

Vanessa Dartier : La première chose, c'est d'être en phase avec son partenaire car une prise peut être bonne pour l'un et pas pour l'autre. C'est quelque chose de vraiment difficile. Quand la prise est la bonne, on le sent tout de suite car il y a une sorte de magie qui a opéré : on sait qu'on est allé dans la même direction. Pour arriver à trouver ça, c'est un travail de longue haleine (rires).

Yann Dufresne : Comme pour toute séance d'enregistrements il ne faut pas s'essouffler. Quand on arrive à la soixantième prise, il ne se passe

plus rien. Je dirais qu'il faut arriver à trouver ce qu'on recherche avec cinq ou six prises grand maximum. Avec Vanessa, on fournit un gros travail en amont et on joue en concerts avant d'enregistrer pour vraiment éprouver au maximum le répertoire. Aussi, il nous arrive de nous enregistrer lors des concerts puis de retravailler à partir de ce qu'on a entendu pour être prêt le jour J.

mais c'est vrai que c'est très difficile car on est passé à autre chose ; on ne joue plus de la même façon les pièces qui y sont présentes.

Vous tenez-vous au courant de l'actualité discographique des guitaristes classiques ? Quels ont été vos récents coups de cœur ?

Yann Dufresne : Je pense au Duo Maccari-Pugliese



Dans "Dialogando", il est arrivé qu'on ne soit plus en phase sur une pièce. A ce moment-là, on a fait une pause pour reparler de ce qu'on voulait faire. Lorsqu'on est reparti pour enregistrer, nous étions à nouveau en phase.

Les technologies peuvent considérablement modifier le son d'un instrument acoustique. D'un point de vu esthétique, aviez-vous déjà une sonorité en tête avant d'entrer en studio ?

Yann Dufresne : Pour ce deuxième disque, nous avons retravaillé avec Vincent Joinville, qui est le même ingénieur du son que sur notre précédent disque. Il travaille pour Armand Amar, compositeur de musique de films, et puis c'était l'ancien bassiste de mon groupe de rock quand j'avais 20 ans. Il a une vraie intelligence de la prise de son, il entend tout. On a eu la chance d'enregistrer dans son nouveau studio, le studio Babel à Montreuil, qui a une salle de prise de son de plus de 120 mètres carrés. Nous avons placé deux micros très proches de nous ainsi qu'un autre couple qui prenait l'ambiance de la pièce. Par rapport au précédent enregistrement, le son est plus brillant et plus ouvert. Je crois aussi que le son est le reflet du cheminement artistiquement.

Est-ce qu'il vous arrive de réécouter votre 1^{er} disque ?

Vanessa Dartier : Rarement (rires). On l'a fait quand on a retravaillé la pièce de Thierry Rougier,

**"Quand la prise est la bonne, on le sent tout de suite [...], on sait qu'on est allé dans la même direction."
(Vanessa Dartier)**

qui a enregistré un disque sur Fernando Sor (ndlr : "Fernando Sor/Napoleon Coste : Complete Works for Guitar Duo", Brilliant Classics). Tous les deux ont un jeu très expressif.

Vanessa Dartier : En dehors de la guitare, j'aime beaucoup les disques de Philippe Jarousski. Je l'ai entendu chanter à Bordeaux lors d'un concert mémorable. On écoute aussi pas mal Nathalie Dessay.

La problématique qui consiste à trouver deux instruments dont la sonorité se marie bien est fréquente pour un duo. Vous semblez avoir trouvé cet équilibre dans les guitares du luthier irlandais George Lowden. Qu'est-ce qui caractérise vos instruments ?

Vanessa Dartier : Bien que ce soit deux guitares du même luthier, elles sont assez différentes. La mienne appartenait à Cristina Azuma avant que je ne la lui achète. Elle a un timbre très riche et les notes tiennent assez longtemps. C'est assez agréable de faire du légato sur cet instrument.

Après, c'est vrai qu'elle est beaucoup moins puissante que celle de Yann, mais on essaie de trouver un équilibre...

Yann Dufresne : On a vraiment été bluffé par le son des guitares de George Lowden. On en cherchait deux mais celle de Cristina est la seule que nous ayons trouvée. Du coup, j'ai décidé de m'en faire fabriquer une. George Lowden est un luthier qui conserve des archives sur sa production, et il pouvait reproduire la même guitare que celle de Vanessa si je le voulais. Mais il m'a aussi dit qu'il avait mis au point un nouveau barrage qui changeait beaucoup de choses. J'ai beaucoup hésité et finalement, je lui ai demandé de me fabriquer son nouveau modèle. Au final, c'est vrai que la guitare est très différente, beaucoup plus puissante et peut-être un peu moins timbrée. La guitare de Vanessa date de 1997 et la mienne de 2002.

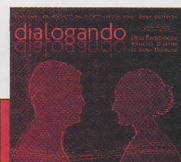
En 2005, vous avez partagé l'affiche avec Alvaro Pierri lors du Festival de Guitare de Paris. J'imagine qu'il s'agit d'un des moments importants de votre carrière. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Vanessa Dartier : C'était assez fabuleux. La salle était très agréable et le public chaleureux. Ça a nécessité toute une préparation et, le jour J, on était vraiment heureux d'être là.

Yann Dufresne : On s'est senti porté par le public de la salle Cortot. Dès les premières notes, il y avait une bienveillance et une écoute très attentive. On a pris beaucoup de plaisir.

Vous nous avez gentiment proposé d'offrir quelques CD aux lecteurs de Guitare Classique. Comment présenteriez-vous votre travail à ceux qui ne vous connaissent pas ?

Yann Dufresne : Il s'agit d'un disque qui rassemble une grande palette de ce qu'un duo de guitares peut faire. Il y a des œuvres incontournables comme la *Tonadilla* de Joaquín Rodrigo ou la *Fantaisie espagnole* de Fernando Sor qui ont été écrites et pensées pour guitare. Et puis, il y a aussi des transcriptions, notamment celle de Scarlatti et celle de Telemann réalisée à partir du luth. Il y a une troisième partie qui propose des créations d'œuvres dont certaines ont été écrites pour nous. Nous avons déjà élaboré des programmes avec un thème bien précis comme celui des musiques d'inspiration populaire ou de la musique française pour deux guitares, mais on aime bien aussi présenter des choses différentes. Je ne pense pas que cela nuise à la cohésion globale du disque.



CADEAU !

Le Duo Palissandre vous offre 10 exemplaires de leur nouveau disque, "Dialogando". Les premières demandes recevront le CD par voie postale. Pour cela, envoyez-nous un mail avec pour objet "Duo Palissandre" à l'adresse suivante : guitare.classique@editions-dv.com.